



WAREWARE NO MOROMORO [NOS HISTOIRES...]

conception et mise en scène

HIDETO IWAÏ

du 22 novembre au 3 décembre 2018

Festival d'Automne à Paris

Japonismes 2018

Artiste associé / Création



DOSSIER DE PRESSE

Service de presse T2G

Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

Service de presse Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com - 01 53 45 17 13

WAREWARE NO MOROMORO [NOS HISTOIRES...]

conception et mise en scène

HIDETO IWAÏ

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

JAPONISMES 2018

ARTISTE ASSOCIÉ / CRÉATION

—
du 22 novembre au 3 décembre 2018

jeudi, vendredi et lundi à 20h

samedi à 18h et dimanche à 16h

plateau 2

durée **2h**

spectacle en français

—
conception et mise en scène **Hideto Iwaï**

texte **Marion Barché, Salima Boutebal, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier, Abdallah Moubine** et **Hideto Iwaï**

collaboratrice artistique à la mise en scène **Aïko Harima**

scénographie et costumes **Kie Yamamoto**

interprétation et traduction en français **Aurélien Estager**

traduction en japonais **Satoko Fujimoto**

avec **Marion Barché, Salima Boutebal, Loïc Carcassès, Aurélien Estager, Lucienne Larue, Michel Larue, Mathieu Montanier**
et **Abdallah Moubine**

—
réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

tarifs

de 6 € à 24 €

—
production Fondation du Japon / T2G – Théâtre de Gennevilliers

coproduction Festival d'Automne à Paris

coréalisation Tokyo Metropolitan Theatre (Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture), T2G – Théâtre de Gennevilliers et Festival d'Automne à Paris

avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Le Monde

un événement
Télérama

ANOUS PARIS

la terrasse

Mouvement
magazine culturel et scénariste

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la ville de Gennevilliers et le département des Hauts-de-Seine



Reclus chez lui à l'adolescence, le japonais Hideto Iwai a transformé son expérience vécue en matière scénique douce-amère. À l'invitation du T2G – Théâtre de Gennevilliers et avec le Festival d'Automne, il crée son premier spectacle en français, inspiré de la vie de participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers.

De seize à vingt ans, Hideto Iwai est rentré dans la catégorie japonaise des « hikikomori », ces personnes qui, par phobie sociale, ne quittent plus leur domicile. Le théâtre lui a offert une porte de sortie, et depuis, l'acteur, scénariste et metteur en scène, aujourd'hui reconnu au Japon, s'attache à retracer avec humour des parcours singuliers puisés dans la société contemporaine. Avec cette création, le T2G – Théâtre de Gennevilliers lui offre pour la première fois la possibilité de confronter son expérience à celle d'acteurs et d'amateurs français. Au fil de plusieurs séjours, Hideto Iwai est parti à la rencontre d'habitants de Gennevilliers et de comédiens français.

Après avoir écouté leurs récits de vie, il a composé avec eux un spectacle sur-mesure qui traite des relations humaines, de l'amour aux liens entre parents et enfants. Son sens de la mise en scène décalée, plus poétique que réaliste, était déjà sensible dans *Le hikikomori sort de chez lui*, récemment salué en tournée à Paris. Ici, Hideto Iwai porte un regard lucide et bienveillant sur un autre contrat social, pour mieux nous parler de notre propre culture.*

* Laura Cappelle in programme du Festival d'Automne à Paris

HIDETO IWAÏ

Né en 1974, Hideto Iwai est acteur, dramaturge et metteur en scène. Adolescent hikikomori rêvant de devenir lutteur professionnel, il a vécu reclus dans sa chambre de 16 à 20 ans. Il a formé la compagnie théâtrale hibye en 2003, et en 2007 il a rejoint le département de production de Seinen-Dan, la compagnie d'Oriza Hirata. Hideto Iwai est de plus en plus sollicité en tant que réalisateur, acteur, romancier et scénariste. Il a reçu le prix Kuniko Mukoda en 2011 (dramatique de NHK-BS TV) et le prix Kunio Kishida en 2012. Récemment, il a entrepris de recueillir les témoignages de personnes qu'il rencontre dans la vie normale pour en tirer la matière de ses pièces (*A certain Woman*, *The men* et *The husband and wife*). Hideto Iwai va chercher dans les aspects les plus complexes de la société (tels la violence domestique, les relations extraconjugales, l'aggravation des disparités socio-économiques, le vieillissement, la démence ou la mort) la matière d'un théâtre étonnamment léger et profond, déconcertant par la simplicité et la drôlerie des moyens qu'il met en jeu. Très universelle, sa démarche opère immédiatement et aussi fortement à Gennevilliers qu'à Tokyo. En mars 2018, on a pu voir son spectacle *Le Hikikomori sort de chez lui* à Paris, à la Maison de la Culture du Japon.

ENTRETIEN AVEC HIDETO IWAÏ

Comment est né ce projet à Gennevilliers, votre premier en dehors du Japon ?

Hideto Iwaï : Daniel Jeanneteau est venu voir un de mes spectacles, qui n'était même pas donné dans une salle connue, quand il était en voyage au Japon. Il a adoré la pièce, et c'est comme ça que le dialogue a commencé. Au départ, je pensais qu'il allait me proposer une tournée, de présenter une pièce existante. Quand j'ai découvert qu'il voulait que je travaille avec des Français, je me suis dit : mais pourquoi, et pourquoi moi ? Quand il m'a proposé de rencontrer des réfugiés, des Roms, des habitants de Gennevilliers, j'ai petit à petit compris son intention.

Combien de temps avez-vous passé en France pour préparer la pièce ?

Hideto Iwaï : Nous sommes d'abord venus dix jours en juin 2017, et nous avons fait plusieurs autres courts séjours. À partir de mi-octobre, par contre, on va rester un mois et demi. C'est une approche très douce, et comme il me faut du temps pour travailler le texte, c'est utile. Il y a eu beaucoup d'échanges par mail, au fil des mois, car le spectacle est inspiré des témoignages des participants. Petit à petit, le texte prend forme, dans les intervalles.

Comment avez-vous sélectionné les participants ?

Hideto Iwaï : Je suis d'abord allé à la rencontre des gens. Nous avons fait une demande pour rencontrer des réfugiés, des hikikomori, c'est-à-dire des personnes recluses dans leur domicile, ainsi que des électeurs d'extrême-droite et des travailleurs du sexe : c'étaient les quatre piliers qu'on avait proposés. Malheureusement, en ce qui concerne les hikikomori, le Théâtre de Gennevilliers n'a pas pu en trouver tout de suite, donc ils m'ont présenté à une association qui fait de la réinsertion sociale. Les gens ne vivaient pas reclus chez eux, ils étaient en recherche de travail. Et le T2G nous a également proposé d'aller à la rencontre de Roms.

Vous avez donc travaillé sur l'exclusion sociale ?

Hideto Iwaï : Non, finalement, ce n'est plus le cœur thématique du projet. C'était notre point de départ, et je voulais notamment faire participer un Rom que j'ai rencontré, mais il est parti entre deux de nos séjours. Pour l'instant, nous avons choisi six personnes : trois acteurs et trois amateurs, dont des personnes maghrébines et un couple qui s'est rencontré à Gennevilliers, aujourd'hui marié et âgé. Le thème sera plutôt l'expérience personnelle de chacun. J'aimerais d'abord que chaque participant voie différemment son passé à travers ce spectacle, et ensuite comment ces expériences peuvent résonner chez chaque spectateur.

Comment avez-vous géré la barrière de la langue, dans le contact avec les gens ?

Hideto Iwaï : On m'a vraiment bien préparé le terrain. J'ai deux interprètes, un dont la langue maternelle est le français, et l'autre pour qui c'est le japonais. Quand quelqu'un nous propose un texte, il est d'abord traduit pour moi par la traductrice japonaise, et j'en fais ressortir les points que je veux approfondir. Je le renvoie ensuite au traducteur français, qui le remet au participant. Quand j'ai rencontré le groupe, j'ai aussi essayé de les rassembler, comme si on discutait autour d'une table. C'est difficile de les faire parler au début, et donc je commence à parler de mes mauvaises expériences, d'histoires d'amour qui se sont mal terminées. Par exemple, par jalousie amoureuse, un jour, j'ai donné un coup de pied dans la voiture d'un rival et je l'ai endommagée, avant de m'apercevoir que c'était la voiture d'un autre. Petit à petit, les gens me racontent

des histoires un peu similaires, et la parole circule. On se met à raconter toutes nos histoires les plus terribles et ce qu'on a pu regretter.

Qu'est-ce qui vous a surpris dans les histoires des participants ?

Hideto Iwaï : Je me suis vraiment aperçu que le Japon est une culture insulaire, qu'on n'a vraiment pas eu de contact avec des peuples différents du nôtre. Du coup, on n'a pas besoin de s'exprimer : on n'exprime pas nos envies, par exemple. En France, votre voisin peut être d'origine différente, mais il faut trouver une forme d'entente pour vivre ensemble dans la même société. Et ça, c'est une notion qui est complètement étrangère pour nous. Le point de départ, en France, c'est d'abord que toi et moi, nous sommes différents. Au Japon, notre apparence est identique, et dès qu'on constate une différence, ça saute aux yeux. Inconsciemment, on ne veut pas accepter le sang étranger. Il y a des dizaines de milliers de demandes de réfugiés politiques au Japon, mais moins d'une vingtaine ont été acceptées [l'année dernière].

Quelles thématiques sont ressorties des expériences que vous avez partagées ?

Hideto Iwaï : La violence venue des parents. C'est un thème qui ressort souvent autour de moi au Japon, du fait de mon passé, aussi, car j'ai été battu quand j'étais jeune. Mais je ne pensais pas que j'allais rencontrer des gens qui avaient fait l'expérience de ça en France.

Percevez-vous des différences dans la manière dont les relations parent-enfant sont abordées au Japon et en France ?

Hideto Iwaï : Je dirais que non, mais je vois quand même que les personnes que je rencontre ici en France ont l'énergie de réagir à une situation violente en prenant leur indépendance et en s'éloignant de leur famille. Je dirais qu'au Japon, nous ne sommes pas dans l'affrontement par la logique, le raisonnement, face à ce genre de difficultés. J'ai l'impression que la plupart des gens qui ont subi ce genre de maltraitances ont tendance plutôt à les envelopper dans quelque chose de très doux et à essayer de les faire glisser dans le passé, de les oublier.

Vous avez subi la violence de votre père avant de devenir hikikomori pendant quatre ans. Est-ce que traiter de ces questions par le biais du théâtre est votre manière de les faire glisser et disparaître ?

Hideto Iwaï : Comme je n'arrive pas à les oublier, à les laisser dans le passé, mon idée est plutôt de les partager avec les autres, d'entendre parler d'autres personnes qui ont vécu cela, et d'essayer de laver ce passé avec eux, avec beaucoup d'énergie.

Lorsque vous étiez hikikomori, est-ce que la fiction faisait déjà partie de votre univers mental ? Est-ce que vous vous racontiez des histoires ?

Hideto Iwaï : Il y a un manga qui raconte qu'il y a un monde à part derrière un distributeur de boissons, dans lequel des humains vivent avec des chats. À cette époque, je me disais que je devais aller dans cet univers. Je ne créais pas moi-même des histoires, mais j'imaginai aller y vivre. C'est un manga plein de douceur. Quand j'étais petit, j'adorais les super-héros : il y a par exemple un super-héros enfant qui est très connu au Japon, qui se fait un jour embaucher dans la rue par le chef des super-héros. Moi, jusqu'à l'âge de quatorze ans, je me demandais quand ça allait m'arriver. Quand je me suis aperçu que c'était de la fiction, je me suis senti trahi, et quand je me suis aperçu que les autres enfants ne croyaient pas aux mêmes

histoires, j'ai été très surpris. J'ai gardé une haine vis-à-vis des fictions qui font croire aux enfants quelque chose qui n'existe pas. Je ne vois que l'aspect dangereux.

Vous avez évoqué le fait qu'enfant, vous n'arriviez pas à imaginer les émotions des autres, et donc à avoir de l'empathie pour eux...

Hideto Iwai : Je pense que ça faisait partie de mes lacunes. J'ai encore l'impression parfois que tout le monde est en train de participer à une caméra cachée autour de moi, et que dès que je serai sorti de cette salle, par exemple, vous commencerez à parler en japonais en disant à quel point je suis fatigué ! Je comprends que les gens puissent apprécier mes pièces, mais le fait de venir jouer en France avec l'aide de tant de personnes me paraît bizarre. J'ai l'impression qu'on me joue un tour. Mais quand ce n'est pas ma propre histoire, comme à Gennevilliers, que je vais à la rencontre de gens qui ont vécu des expériences terrifiantes, là, je commence à comprendre que ça a du sens.

Y a-t-il des histoires ou des personnalités qui vous ont touché particulièrement ?

Hideto Iwai : Il y a une personne qui est d'origine maghrébine, qui a été accueillie en France au moment où il y avait des besoins en main-d'oeuvre. Elle a travaillé pendant trente ans, et à un moment donné, on lui a demandé de rentrer au pays parce qu'on n'avait plus besoin des immigrés. Cette personne en a rassemblé d'autres dans la même situation pour dire qu'il était hors de question de les chasser ainsi, au motif qu'on n'a plus besoin d'eux. C'est comme ça qu'elle a pu revendiquer et obtenir un foyer. Ça, c'était pour moi une grande découverte, parce qu'au Japon, essayer d'obtenir quelque chose en précisant ses droits n'est pas très courant.

À vingt ans, quand vous êtes sorti de votre isolement de hikikomori, qu'est-ce qui vous a donné envie d'aller vers le théâtre, qui est un art tellement social ?

Hideto Iwai : Je suis tout à fait d'accord avec votre question : comment est-ce que j'ai pu faire ça ? Quand je suis sorti, je voulais faire des films. Je n'ai pas pu rentrer en fac de cinéma, donc je me suis inscrit aux cours de théâtre de mon quartier, pour amateurs. Là, il y avait des gens qui pour la plupart étaient très âgés, et quoi que je fasse, ils me faisaient des compliments. J'avais vingt ans, et s'ils avaient eu mon âge, avec des vies normales, je n'aurais pas pu m'adapter à cet environnement. Grâce à eux, je me suis senti à l'aise. L'intervenant dans ces cours m'a proposé d'aller en fac de théâtre, et c'est comme ça que mon chemin s'est ouvert.

Quel rôle joue l'humour dans votre univers théâtral ?

Hideto Iwai : Au départ, j'accordais beaucoup d'importance au fait de faire rire le public, mais à un moment donné, je me suis aperçu que le public ne réfléchissait plus quand il riait. Je pense que le rire me préoccupe moins maintenant. La vie – qu'elle soit minable ou non – est toujours parsemée de moments drôles. Je fais très attention aux aspects comiques qui peuvent exister dans des histoires terribles, mais je me suis libéré du fait de vouloir faire rire physiquement le public.

Est-ce que vous rattachez votre travail à Gennevilliers au théâtre documentaire ?

Hideto Iwai : En partie. Je n'arrive pas à définir le terme « théâtre documentaire » – je pense que j'aurai aussi des choses à cacher, à ne pas dévoiler. Peut-être que je vais amplifier certaines choses, selon les anecdotes, mais on va tout baser sur des événements réels. Le titre pourrait presque être : Est-ce vraiment documentaire ? Je suis excité à l'idée de voir la réaction du public.

Propos recueillis par Laura Cappelle, pour le Festival d'Automne à Paris.

INFOS PRATIQUES

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
Standard 01 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : **www.theatre2gennevilliers.com**

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE

Ouverture le lundi 17 septembre

En semaine, pour déjeuner (12h -14h) ou pour prendre un café ou un thé dans la journée (10h – 18h), du lundi au vendredi
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80
Wifi gratuit

ACCÈS

Accès Métro

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

Accès Bus

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers Le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.